

MASTERS (Warrant Officers)

[This information will be translated into English in due course.]

MAITRES (officiers mariniens)

Remarque liminaire

** Lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, qu'il s'agisse de matelots ou de maîtres, plusieurs membres des « équipages des deux bâtiments ont déserté et on les a remplacés par des Français pris de force à l'Île de France [et] par des étrangers, des Malais et des noirs, qu'on ne voulait pas souffrir dans la colonie. » [Journal de Breton]*

** À l'époque, les règles d'avancement nécessitaient d'avoir passé au moins 6 mois (en mer) dans un grade pour pouvoir prétendre au grade supérieur (par exemple passer de matelot de 1^{re} classe à quartier-maître ou de quartier-maître de 1^{re} classe à 2^e maître de 3^e classe). Ces promotions étaient obtenues sur proposition d'un conseil d'avancement. Dans le cas du Voyage aux Terres australes, les trains de promotions étaient annuels et les attributions de nouveaux grades, du ressort du commandant, étaient provisoires ; elles devaient être entérinées par le conseil d'avancement à l'issue du voyage.*

** Les marins repris dans la liste ci-dessous soit appartenaient à la catégorie des maîtres dès le départ de l'expédition du Havre ou lors de leur recrutement lors d'une relâche, soit l'ont rejointe au cours du voyage à l'occasion d'une promotion.*

Présentation des Maîtres

ARISMANDY, François Ange. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 26 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme second maître de 1^e classe (manœuvre) à la solde de 63 F/mois ; il était de grande taille et avait les cheveux châtons. Il a déserté lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France.

AUBERT, Nicolas Guillaume. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 28 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 3^e classe (voilerie) à la solde de 39 F/mois ; il était de grande taille et avait les cheveux châtons. Il a déserté lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France.

AUGER, François. Il n'était pas sur les vaisseaux au départ du Havre et a embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 4^e classe à la solde 36 F/mois lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France. Promu à 42 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est passé sur *Le Géographe* et est rentré en France à son bord en juin 1804.

Nota. Le 4 août 1801, dans la baie des Chiens marins, « à 20h, j'ai fait assembler l'équipage sur le gaillard d'arrière, ainsi que l'état-major en uniforme et la garnison sous les armes. J'ai fait amener devant moi les gabiers Auger, Fanfan et Renaud, embarqués de levée à l'île de France et qui depuis ce moment ont plusieurs fois donné des preuves non équivoques de leur insubordination et de leur but de troubler l'ordre et la discipline à bord par leurs propos séditionnaires. Je les ai convaincus de leurs torts. J'ai harangué l'équipage pour l'engager à se défier des propos de ces hommes dangereux et à porter plus d'activité en manœuvrant qu'on en met depuis

l'arrivée à bord de ces remplaçants. Fanfan et Auger, par refus formel fait par eux hier d'aller à la barre de gouvernail et pour propos tendant à dissuader les autres gabiers d'y aller, ont été condamnés à recevoir chacun 12 coups de garcettes au cabestan. Renaud, contre lequel les charges étaient moins graves, a été condamné seulement être conduit comme témoin du châtiment de ses complices. Ce qui a été exécuté sur-le-champ.» [Journal d'Hamelin]

À Sydney (juin-novembre 1802), le *Géographe* a été abattu en carène pendant de longues semaines et plusieurs membres de l'équipage du *Naturaliste* lui avaient été affectés pour la durée des travaux, dont Auger.

AUVRAY, Pierre. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 33 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme 2^e maître de 3^e classe (voilerie) à la solde de 48 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

Nota. Auvray a souffert de diarrhée peu après le départ de Timor en novembre 1801 ; il s'est heureusement rétabli. Le 14 mai 1802, Hamelin note dans son journal qu'il a pris un quintal de café dans le coffre d'Auvray et qu'il lui a donné un reçu pour qu'il se fasse rembourser au Havre.

AVICE, Jean Baptiste Michel. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 20 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître (timonerie) de 4^e classe à la solde de 36 F/mois ; il était de grande taille et avait les cheveux bruns. Hospitalisé à l'Île de France lors de la relâche de mars/avril 1801, il y sera laissé malade au départ des vaisseaux.

BEAUMONT, Louis Stanislas Xavier. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 22 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 3^e classe (timonerie) à la solde de 39 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Promu à 45 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est mort en mer du scorbut en juin 1802.

BELLEEC, François Guillaume. Il n'était pas à bord des vaisseaux au départ du Havre. Il a embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 2^e classe à la solde de 42 F/mois lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France. Promu à 45 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

BILLARD, Jean Pierre. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 31 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 1^e classe (manœuvre) à 45 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Hospitalisé lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, il y sera laissé malade au départ des vaisseaux.

BINET, Louis. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 29 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 2^e classe (timonerie) à la solde 39 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Promu à 66 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est passé sur le *Naturaliste* en 1802 lors de la relâche de Sydney et est rentré en France à son bord en juin 1803.

Nota. Le 24 septembre 1802, à Sydney, « j'ai fait mettre aux fers le quartier-maître Billet [Binet] pour s'être enivré et m'avoir tenu des propos déplacés. » [Journal de H. Freycinet]

BONNET, François Louis. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 33 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme maître de 3^e classe (charpentage) à la solde de 66 F/mois ; il mesurait 1,78m et avait les cheveux châains. Atteint de fièvres persistantes, il a été renvoyé en France lors de la relâche à Sainte-Croix de Ténériffe.

Nota. Le 5 novembre 1800, renvoyé en France « *Bonnet, maître charpentier, bon ouvrier et bon marin, mais que son zèle avait fait embarquer malgré la fièvre.* » [Journal d'Hamelin]

BURON, Mathurin. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 44 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 2^e classe (charpentage) à la solde de 42 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châtons. Promu maître charpentier à l'Île de France en mars/avril 1801. Il était le père du matelot Louis Mathurin Buron embarqué sur le même vaisseau. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

Nota. Le 21 juin 1801, après l'échouage sur l'île Rottnest du petit canot qu'il commandait, Louis Freycinet écrit « *le maître charpentier [Buron] et le maître calfat [Lanchart] se sont occupés de suite à réparer le petit canot de crainte qu'il devienne urgemment nécessaire pour sauver les hommes qui sont à la chaloupe.* » [Journal d'Hamelin] [Commandée par Milius, la chaloupe s'était, elle aussi, échouée]

Le 25 juillet 1801, venant de l'île Dirk Hartog, le pousse-pied ramena un plat d'étain « *sur lequel se lisait une inscription que laissa sur l'île Hartog le navigateur commandant l'Endraght en 1616, et celle que grava au-dessous, en 1697, Vlamingh commandant le Galvinck. Il a trouvé cette espèce de médaille sur la pointe NE, tombé au pied du poteau (pourri aujourd'hui) sur lequel elle était clouée autrefois. J'en ai pris une copie de la même grandeur du plat. [...] J'ai ordonné au maître charpentier [Buron] de préparer de suite un poteau sur lequel je la ferai solidement clouer et je l'enverrai planter au lieu où il y a 181 ans le plaça le navigateur hollandais. Il me semble que de semblables monuments devraient toujours être aussi respectés.* » [Journal d'Hamelin]

Le radoub de la chaloupe, nécessaire depuis quelque temps, se faisait sur une des plages de l'île Dirk Hartog, une île qui ferme la baie des Chiens marins. Trouvant que le travail n'avancait guère Hamelin écrit, le 20 août 1801, « *Je suis allé, dans le petit canot à terre, voir le travail de la chaloupe ; je l'ai trouvé assez peu avancé pour nécessiter encore douze jours de radoub ; il est vrai que le maître charpentier [Buron] est le seul ouvrier de bord capable de donner un coup de hache et qu'elle était en si mauvais état, que toute sa membrure, dans le fond, brisée ou pourrie a été changée et que tout son bordage au-dessous de la flottaison s'est trouvé trop piqué de vers pour resservir.* » [Journal d'Hamelin]

Le 20 février 1802, sur l'île Maria, « *les Naturels, au nombre de treize, ont tombé sur nos maîtres charpentiers Horville et Buron. Ce dernier était de jolie figure, ils l'ont pris pour une femme. Huit l'ont entraîné dans le bois tandis que cinq frappaient de leurs sagaies sur les épaules d'Horville pour l'empêcher de sauver l'autre qu'ils ont visité et qu'ils ont, en riant beaucoup, relâcher quand ils ont vu qu'il était un homme.* » [Journal d'Hamelin]

Le 20 mai 1802 en mer « *le maître charpentier [Buron] m'a fait aujourd'hui sa déclaration qu'il a de violents soupçons sur les tenons de notre grand mât et de notre mât de misaine, [et] qu'il y a deux barrots de pin de mauvais, savoir celui arrière de la grande écouteille et le troisième avant de la barre d'arcaste.* » [Journal d'Hamelin]

Le 3 mars 1803 en mer « *le maître charpentier [Buron] a trouvé dans la visite de la mâture que l'élonge sous la grande hune bâbord a fatigué beaucoup depuis le départ de l'île de France, malgré deux barres de fer qui ont été placées au port Jackson, sur sa cassure. En conséquence j'ai fait mettre bas les boutes dehors et bonnettes de hune et de perroquet derrière.* » [Journal d'Hamelin]

CANIEL, Jean Prosper. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 29 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 1^e classe (manœuvre) à la solde de 45 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux bruns. Promu contremaître à 51 F/mois en octobre 1801 à Timor, puis second maître à 63 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

CLAVEAU, Antoine. Originaire de La Rochelle (Charente-Maritime). Il n'était pas à bord des vaisseaux au départ du Havre. Enrôlé sur le *Naturaliste* comme second maître de 1^{re} classe (calfatage) à la solde de 54 F/mois lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de

France, il a été transféré sur le *Casuarina* à Sydney en novembre 1802 puis a rembarqué sur *Le Géographe* à l'Île de France en septembre 1803. Il y a déserté en novembre de la même année.

Nota. Le 31 août 180, dans la baie des Chiens marins, « le citoyen Ransonnet commandant la corvée chargée à terre de couper du bois m'a renvoyé le citoyen Antoine Claveau, 2^{ème} calfat [...] lequel lui a déclaré formellement et d'un ton très insolent « qu'il ne couperait ni porterait du bois, qu'il n'avait pas été embarqué pour cela, que ce n'était pas son métier, qu'il venait de le faire en calfatant la chaloupe, etc. » et autres semblables murmures propres à découvrir les autres travailleurs devant qui il parlait de leur devoir et de leur ouvrage. Il était d'autant plus coupable de parler ainsi que tous [ceux qui] avaient été commis là [...] s'occupaient avec zèle de ce travail utile. Pour le punir de son insubordination, je l'ai condamné à servir pendant toute l'année dixième, en qualité de matelot à 30. J'ai dit à l'équipage extraordinairement rassemblé par moi sur le gaillard d'arrière cette sentence et je l'ai fait afficher au grand mat. » [Journal d'Hamelin]

Le 21 mai 1803, à Timor, « les matelots Yorick [?], Horville et le calfat du *Casuarina* Claveau, les uns et les autres prévenus de vol, ont été arrêtés à terre et conduits à bord où ils ont été mis aux fers. Le Commandant ayant désiré prendre lui-même connaissance du délit de ces trois hommes, ils ont été conduits chez lui par une garde. D'après ce que me mande à cet égard le citoyen Commandant, il paraît que le matelot charpentier Horville et les deux autres se sont entendus pour vendre, chez un habitant du pays, des outils de charpentage appartenant au bord. On assure que le nommé Claveau avait déjà reçu en argent une partie du prix convenu. Il faut que le Commandant en ait acquis la certitude puisqu'il m'a écrit pour m'ordonner de les garder toujours aux fers et ensuite les envoyer à bord du *Casuarina* où il fera dégrader d'une paie. Le matelot Horville est aussi envoyé à bord de la goélette le matelot Yorick [?] mis aux fers pour deux jours et retranché pour quatre. » [Journal de H. Freycinet]

CLUCHET, Jean. Originaire de Bordeaux (Gironde). Embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 4^e classe à la solde de 36 F/mois, son âge et ses caractéristiques physiques ne sont pas précisés. Il a déserté lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France.

COHARS, Pierre. Originaire de Brest (Finistère). Âgé de 47 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 1^e classe (timonerie) à la solde de 45 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux bruns. Hospitalisé lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, il y sera laissé malade au départ des vaisseaux.

COTTY, Jean Charles. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 29 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme maître de 2^e classe (charpentage) à la solde de 72 F/mois ; il mesurait 1,73m et avait les cheveux bruns. Promu à 84 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

Nota. Le 6 mars 1801, en mer, « à la visite du jour, on s'aperçut que les longes des barres de perroquet du grand mat étaient rompues. J'envoyai le maître d'équipage [Thiery] et le maître charpentier [Cotty] visiter eux-mêmes cette avarie et voir si, en y faisant une rousture, elles pourraient nous conduire jusqu'à l'île de France sans avoir la peine de descendre notre mat de hune pour les changer. Leur rapport fut que le dommage n'était pas considérable et qu'elles pourraient se raccommoder en plan assez solidement pour le trajet qui nous restait à faire. » [Journal de mer de Baudin]

Le 28 avril 1802, en mer, comme la plupart des timoniers étaient malades, Henry Freycinet demanda au commandant « à être autorisé de faire gouverner le maître charpentier [Cotty] et le second calfat [Derrey]. Je lui observai que dans pareilles circonstances c'était moins des ordres qu'il fallait qu'une simple demande et faite avec bonne grâce puisque les deux hommes avaient un état si opposé à celui pour lequel il voulait les employer. Ma réponse sans doute ne lui fut pas agréable puisqu'il me répliqua qu'une semblable démarche vis-à-vis de gens aussi inférieurs à lui ne pouvait être faite par un officier comme lui. » [Journal de mer de Baudin]

COUROUGER, Mathias François. Originaire de Dieppe (Seine-Maritime). Âgé de 21 ans au départ du Havre, il était embarqué comme matelot de 2^e classe sur *Le Géographe* à la solde de 27 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Promu quartier-maître de

4^e classe à 36 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est mort en mer de dysenterie en novembre 1801.

Nota. Le 17 novembre 1801 « *au coucher du soleil j'eus le désagrément d'apprendre la mort du nommé Corroyer [Courouger] l'un de nos meilleurs matelot et timonier. Nous le regrettâmes tous vu qu'il était très sage et fort actif. Il n'était tombé malade de la dysenterie que quelques jours avant notre départ [de Timor] et quoique traité par les médecins dès le principe, ils n'ont pu le sauver.* » [Journal de mer de Baudin]

DAVOUT, Jean Louis. Originaire d'Honfleur (Calvados). Âgé de 25 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 4^e classe (timonerie) à la solde de 36 F/mois ; il était de taille moyenne et avait les cheveux bruns. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

Nota. Le 5 juin 1801, dans la baie du Géographe, obéissant aux ordres reçus de Baudin, Hamelin rapporte qu'aussitôt « *malgré la grosseur de la mer et la force du vent, j'ai fait virer sur notre câble, mais la tournevire et les garcettes, quoique doublés en nombre et en force, ayant cassés, 15 brasses de câbles ont refilé dehors et blessé grièvement le quartier maître Louis [Davout] à la jambe.* » [Journal d'Hamelin]

Le 27 septembre 1801 à Timor « *après 6 heures de fers, j'en ai fait sortir le quartier-maître Davout, marin d'une subordination exemplaire, qui y avait été mis un peu légèrement.* » [Journal d'Hamelin ; le motif de cette mise aux fers n'est pas spécifié]

DEMARTONNE, Alexandre. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 31 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 3^e classe (manœuvre) à la solde de 39 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châtain. Il a déserté lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France.

DERREY, Janvier Emmanuel. Originaire de Havre (Seine-Maritime). Âgé de 43 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme 2^e maître calfat de 2^e classe (calfatage) à la solde de 60 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux noirs. Promu à 69 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

Nota. Le 28 avril 1802, en mer, comme la plupart des timoniers étaient malades, Henry Freycinet demanda au commandant « *à être autorisé de faire gouverner le maître charpentier [Cotty] et le second calfat [Derrey]. Je lui observai que dans pareilles circonstances c'était moins des ordres qu'il fallait qu'une simple demande et faite avec bonne grâce puisque les deux hommes avaient un état si opposé à celui pour lequel il voulait les employer. Ma réponse sans doute ne lui fut pas agréable puisqu'il me répliqua qu'une semblable démarche vis-à-vis de gens aussi inférieurs à lui ne pouvait être faite par un officier comme lui.* » [Journal de mer de Baudin]

DESCHAMPS, Jean Baptiste. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 20 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme matelot de 4^e classe à 21 F/mois, il était de petite taille et avait les cheveux bruns. Promu aide-timonier de 4^e classe à 36 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est rentré en France à bord *Géographe* en mars 1804.

DESCHAMPS, Joseph René. Originaire de Fécamp (Seine-Maritime). Âgé de 24 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme 2^e maître de 3^e classe (charpentage) à la solde de 48 F/mois ; il était de grande taille et avait les cheveux bruns. Promu à 66 F/mois en octobre 1801 à Timor, puis à 72 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est rentré en France à bord *Géographe* en mars 1804.

DIETTE, Philippe. Il n'était pas à bord des vaisseaux au départ du Havre. Enrôlé sur le *Géographe* comme matelot de 2^e classe à la solde de 27 F/mois lors de la relâche de

mars/avril 1801 à l'Île de France et promu quartier-maître de 4^e classe à 36 F/mois en octobre 1801 à Timor, il a rejoint la France à bord du *Géographe* en mars 1804.

DOUZERRE, Pierre Benjamin. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 32 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme 2^e maître de 2^e classe (calfatage) à la solde de 63 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux châains. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

DUBOIS, François Charles. Originaire de Bordeaux (Gironde). Âgé de 33 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 4^e classe (timonerie) à la solde de 33 F/mois ; il était de taille moyenne et avait les cheveux blonds. Il a déserté lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France.

DUFLOS, Adrien Victor. Originaire de Fécamp (Seine-Maritime). Âgé de 24 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme matelot de 1^e classe à la solde de 24 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Promu quartier-maître de 1^e classe à 45 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est passé sur le *Casuarina*. Transféré sur le *Géographe* en septembre 1803 à l'Île de France, il est rentré en France à son bord en mars 1804.

DUMOUTIERS, Nicolas. Originaire de Dieppe (Seine-Maritime). Âgé de 35 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme matelot de 2^e classe à la solde de 27 F/mois ; il était de grande taille et avait les cheveux bruns. Passé à 30 F/mois en octobre 1801 à Timor, il fut promu quartier-maître de 4^e classe à 36 F/mois en novembre 1802 à Sydney. Il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

DUVAL, Jean François. Originaire de Cherbourg (Manche). Âgé de 22 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 4^e classe à la solde de 36 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Il a déserté lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France.

Nota. Le 3 mars 1801, en mer, « le quartier-maître Duval, étant dans les grands porte-haubans sous le vent, a manqué d'être enlevé par un coup de mer. [S'il était tombé] nous n'aurions pas pu le sauver. » [Journal nautique de Gicquel]

ECTOR, Pierre. Il n'était pas à bord des vaisseaux au départ du Havre. Enrôlé sur *Le Géographe* comme contremaître lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, il est mort d'une chute pendant la relâche à Sydney.

Nota. Le 14 août 1802, à Sydney, « le soir, tout l'équipage était ivre ; le contremaître de cale Pierre Ector se tua en tombant des passavants dans la batterie à 9h30 du soir » [Journal de Ronsard]

FIQUET, Charles Prosper. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 29 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 3^e classe à la solde de 39 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Hospitalisé lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île-de-France, il y sera laissé malade au départ des vaisseaux.

FORTIN, Marcel Ignace. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 36 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme maître de 1^e classe (timonerie) à la solde de 81 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux bruns. Promu enseigne de vaisseau

en novembre 1802 à Sydney, il fut le même jour rétrogradé dans son ancien grade en raison de son comportement. Il a débarqué en novembre 1803 à l'Île de France.

Nota. Le 3 novembre 1802, à Sydney, « *le nommé Fortin, maître de timonerie à bord du Géographe, venant d'être promu par le Commandant au grade d'enseigne de vaisseau, a été cherché dispute à notre maître calfat [Lebret] et a fini par lui donner des coups de poing à la figure [...] L'officier de garde a consigné le maître de timonerie à la fosse aux lions [...] il a été signifié au chef de timonerie Fortin qu'il était destitué du grade que lui avait accordé le Commandant et qu'il retournerait en France sur le Naturaliste. Il a été provisoirement renvoyé à la fosse aux lions et mis sous la surveillance d'une sentinelle.* » [Journal de H. Freycinet]

Le 3 novembre 1802 « *Fortin, chef de timonerie, fut fait enseigne et n'en resta pas moins chef de timonerie. Le même jour il donne des coups au maître calfat Lebret, homme âgé et respectable ; il est cassé et envoyé à bord du Naturaliste où il reste consigné. Il écrit au commandant qui le fait venir à terre chez lui, le réintègre et le reprend à son bord. Les premiers maîtres ne veulent plus le prendre à leur table et il mange à la cambuse.* » [Journal de Breton]

Le 6 novembre 1802, à Sydney, le commandant « *rebarque Fortin à bord du Géographe, les maîtres n'en veulent plus et il le fait manger à la cambuse avec le nommé Barbe, matelot qu'il avait breveté sous-commissaire.* » [Journal de Bruët]

FRANTZ, Antoine. Originaire de Ferrol (Espagne). Il n'était pas à bord du *Géographe* au départ du Havre et y a embarqué France comme matelot de 1^{re} classe à la solde 30 F/mois lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France. Promu quartier-maître de 2^e classe à 42 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il a débarqué en novembre 1803 à l'Île de France.

GOSSELIN, Nicolas. Originaire de Granville (Manche). Âgé de 24 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 1^e classe (manœuvre) à la solde de 45 F/mois ; il était de petite taille et avait les cheveux bruns. Promu à 51 F/mois en octobre 1801 à Timor, puis à 57 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il a été hospitalisé à l'Île de France en décembre 1803 et y sera laissé malade au départ du *Géographe*.

Nota. Le 26 août 1802, à Sydney, « *j'ai fait sortir des fers le nommé Gosselin, quartier-maître. Il était resté à terre pendant une nuit. Je l'y avais rencontré dans la journée et l'avais renvoyé à bord en lui promettant qu'il ne serait pas puni. En arrivant, je le trouvais aux fers et dis à l'officier de garde, M. Bonnefoy, de le faire sortir parce que je lui avais fait grâce. Il me répondit que je pouvais le faire sortir moi-même et j'en donnai l'ordre à l'instant.* » [Journal de Ronsard]

GRISEL, Nicolas Joseph. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 38 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme 1^{er} maître de 1^{re} classe à la solde de 100 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux bruns. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

Nota. Le 23 avril 1801, le maître d'équipage Grisel est envoyé sur l'île Rottneest pour y tuer et rapporter de l'ours marin [Journal d'Hamelin].

Le 25 juillet 1801, dans la baie des Chiens marins, « *le matelot charpentier Horville ayant refusé d'obéir au maître d'équipage [Grisel] qui, le voyant non occupé, l'appelait à l'ouvrage et à ce refus ayant ajouté des propos séditieux tel que celui-ci "si tous les matelots de poste me croyaient, pas un ne travaillerait sous les ordres du maître d'équipage", je lui ai fait donner douze coups de corde au cabestan.* » [Journal d'Hamelin]

Le 27 septembre 1801, à Timor, j'ai « *mis aux arrêts pour 24 heures le maître d'équipage [Grisel] qui a mal à propos frappé et fait saigné au nez le maître de timonerie [Le Thiers]* » [Journal d'Hamelin]

Le 2 août 1802, à Sydney, « *j'ai averti le maître d'équipage [Grisel] qu'il fallait qu'il commençât à faire un grément neuf au Naturaliste que le commandant, à ce qu'il m'a signifié aujourd'hui, se propose d'envoyer directement d'ici en France chargé des objets d'histoire naturelle.* » [Journal d'Hamelin]

GUESNEY, Charles Michel. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 37 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 2^e classe (timonerie) à la solde de 42 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

GUSTAFSON, Charles. Originaire de Bergen (Norvège). Il n'était pas à bord des vaisseaux au départ du Havre. Enrôlé sur le *Géographe* comme matelot de 1^e classe à la solde de 30 F/mois lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, il a été promu quartier-maître de 4^e classe à 36 F/mois en novembre 1802 à Sydney. Il est passé sur le *Casuarina* en décembre 1802 à l'île King, puis renvoyé, malade, sur le *Géographe* en mai 1803 à Timor. Il a rejoint la France à bord du *Géographe* en mars 1804.

Nota. Le 11 novembre 1801, à Timor, « le Commandant est allé à terre et a fait ramener du fort deux matelots, Jacob et Gustafson, qui y étaient retenus le premier pour avoir déserté deux fois et le second pour avoir complété la désertion d'une partie de l'équipage. [Journal de Ronsard]

Le 11 novembre 1802, à Sydney, « le matelot Gustafson a été mis aux fers pour avoir été insolent avec l'officier de garde. [Journal de H. Freycinet]

HAPPEDAY, Joseph Adrien. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 22 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 4^e classe (voilerie) à la solde de 36 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux bruns. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

Nota. Le 16 avril 1801, à l'Île de France, « le matelot charpentier Horville, en se battant avec l'aide voilier Happeday, lui a coupé un doigt avec sa tille. » [Journal d'Hamelin]

Le 29 avril 1802, à Sydney, « envoyé six hommes à l'hôpital, savoir Poulain et Miloner, scorbutiques, Yvelin, vénérien, Happedey [Joseph], Martin et Happedey [Adrien], blessés [Journal d'Hamelin]

HAUGUEL, Jean Baptiste. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 34 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme maître de 3^e classe (voilerie) à la solde de 66 F/mois ; il était de petite taille et avait les cheveux châains. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

HOULEY, Abraham. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 39 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme 1^e maître de 2^e classe à la solde de 63 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux bruns. Hospitalisé à Sainte-Croix de Ténériffe, il y sera laissé malade au départ des corvettes.

JEAN, Michel. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 38 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme maître de 3^e classe (voilerie) à la solde de 66 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux bruns. Promu à 72 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est mort en mer d'hydropisie peu après avoir quitté l'île.

LA JOIE, Jean Alexandre. Originaire de Pont-Audemer (Calvados). Âgé de 29 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 4^e classe (timonerie) à la solde de 36 F/mois ; il mesurait 1,76 m et avait les cheveux châains. Il a déserté lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France.

LAMY, Jean Antoine Pascal. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 27 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 1^e classe (manœuvre) à la solde de 45 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux châtain. Promu 2^e maître de 2^e classe à 63 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est passé sur le *Casuarina*. Rembarqué sur le *Géographe* en septembre 1803 à l'Île de France, il est rentré en France à son bord en mars 1804.

Nota. Dans son rapport le 20 juin 1801, Milius relate l'échouage de la chaloupe du *Naturaliste* sur l'île Rottneest. Parlant de la lutte pour ramener la chaloupe au rivage malgré les fortes lames il contre les fortes lames il écrit « *Le patron Lamy me seconda de toutes ses forces et l'aspirant Gireaud montra infiniment de zèle et de courage.* » [Milius in Journal d'Hamelin]

LANCHARD, Joseph Robert. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 31 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme maître de 3^e classe (calfatage) à la solde de 66 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux bruns. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

Nota. Le 21 juin 1801, après l'échouage sur l'île Rottneest du petit canot du *Naturaliste* commandé par Louis Freycinet, Hamelin écrit « *le maître charpentier [Buron] et le maître calfat [Lanchard] se sont occupés de suite à réparer le petit canot de crainte qu'il devienne urgemment nécessaire pour sauver les hommes qui sont à la chaloupe* » [commandée par Milius, la chaloupe s'était elle aussi échouée]

Le 7 janvier 1803, en mer, « *depuis le départ du port Jackson jusqu'au [27 décembre 1802] la corvette avait fait ½ pouce d'eau par heure ; du [27 décembre au 5 janvier 1803] elle faisait un pouce et depuis hier elle fait un pouce et demi. Le maître calfat [Lanchard] pense que cette eau vient par la râblure d'étrave, à bâbord au-dessous de la flottaison.* » [Journal d'Hamelin]

LE BEAU, Benoît. Il n'était pas à bord des vaisseaux au départ du Havre. Enrôlé sur le *Géographe* comme 2^e maître (manœuvre) à la solde de 63 F/mois lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, il a été promu à 69 F/mois en octobre 1801 à Timor et a rejoint la France à bord du *Géographe* en mars 1804.

Nota. Le 18 mars 1803, dans la baie des Chiens marins, Baudin ordonna à Ronsard de prendre le commandement de la chaloupe et du petit canot et de se rendre à terre « *dans le lieu que vous indiquera le second maître Le Beau. Suivant les détails qu'il m'a donnés, il paraît que l'extrémité de cette presqu'île est passablement habitée et que plusieurs familles de Naturels y sont établies.* » [Journal de mer de Baudin]

Le 20 mai 1803, à Timor, « *le second maître Lebeau se cassa la jambe à terre. C'est le seul accident que nous ayons eu dans cette relâche.* » [Journal de Ronsard]

LE BOURGEOIS, Louis Augustin François. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 21 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme matelot de 4^e classe à 21 F/mois ; il était de taille moyenne et avait les cheveux bruns. Promu quartier-maître (timonerie) à Timor en 1801, il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

Nota. Après avoir longuement lutté contre les éléments dans la baie du *Géographe*, le grand canot du *Naturaliste* s'était momentanément échoué ; Louis Freycinet rapporte que « *sans le courage et la bonne volonté de Bourgeois [Le Bourgeois], Lefèvre [Lefebvre] et Monnier, ses trois canotiers, il y eut été perdu ; mais qu'ils l'avaient puissamment aidé pour le remettre à flot.* » [Journal d'Hamelin]

Lors de l'échouage du grand canot du *Naturaliste* sur l'île Rottneest (17-20 juin 1801), Louis Freycinet, qui le commandait, enferma un message dans une bouteille qu'il enterra au pied d'un arbre. Le message expliquait leur situation ; il portait les noms de tous les occupants du grand canot, dont le timonier Bourgeois. Toujours lors de ce naufrage Louis Freycinet rapporte dans son rapport « *Je n'ai eu qu'à me louer constamment de mes canotiers. Ils m'ont tous montré du courage et de la bonne volonté. Bourgeois [Le Bourgeois] était malade; cela n'a pas*

été pour lui un motif pour qu'il tâchât de s'exempter de l'ouvrage. [...] J'en ai été très satisfait. Je me fais un devoir et un vrai plaisir de vous le faire connaître. » [L. Freycinet in Journal d'Hamelin]

Le 29 juillet 1801, sans nouvelle du *Géographe* depuis quelques semaines, « j'ai envoyé le grand canot porter sur l'extrémité nord de Dirck Hartog les timoniers Brévedent et Bourgeois [Le Bourgeois] avec 15 jours de vivres, un pierrier et deux fusils, pour faire des signaux au *Géographe* s'il venait à paraître. [Journal d'Hamelin]

Le 26 novembre 1801, en mer peu après le départ de Timor, nous avons perdu « le jeune Bourgeois [Le Bourgeois], de la ville du Havre, aussi recommandable par ses qualités estimables que par son éducation distinguée. » [Péron, récit du Voyage, tome 1]

LEBRET, Jean Charles. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 41 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme maître de 1^{re} classe (calfatage) à la solde de 81 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux bruns. Il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804

Nota. Le 3 novembre 1802, « Fortin, chef de timonerie, fut fait enseigne et n'en resta pas moins chef de timonerie. Le même jour il donne des coups au maître calfat Lebrét, homme âgé et respectable ; il est cassé et envoyé à bord du *Naturaliste* où il reste consigné. » [Journal de Breton]

LEBRUN, Louis Nicolas. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 30 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme 2^e maître de 3^e classe (charpentage) à la solde de 48 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux bruns. Promu à 66 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

LE DUC, Nicolas. Il n'était pas à bord des vaisseaux au départ du Havre. Enrôlé sur le *Géographe* comme 2^e maître (voilerie) à la solde de 60 F/mois lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, il y fut hospitalisé en septembre 1803 lors de la relâche de retour et y est resté au départ du *Géographe*.

LEFEBVRE, Jean Thomas. Originaire de Dieppe (Seine-Maritime). Âgé de 24 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 2^e classe (timonerie) à la solde de 39 F/mois ; il était de petite taille et avait les cheveux châains. Promu à 48 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est passé sur le *Géographe*. Promu à 54 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

Nota. Après avoir longuement lutté contre les éléments dans la baie du *Géographe* (juin 1801), le grand canot du naturaliste s'était momentanément échoué ; le patron du canot rapporte que « sans le courage et la bonne volonté de Bourgeois [le Bourgeois], Lefèvre [Lefebvre] et Monnier, ses trois canotiers, il y eut été perdu ; mais qu'ils l'avaient puissamment aidé pour le remettre à flot. » [Journal d'Hamelin]

Le 10 février 1803 Péron, accompagné du 'matelot' Lefebvre, explora pendant de longues heures la grève de l'île Eugène (l'actuelle île de Saint-Pierre dans l'archipel de Nuyts) jusqu'à ce que « la mer montoit rapidement ; Lefebvre m'en fit faire la remarque, et nous revînmes sur nos pas pour aller rejoindre nos compagnons. » [Péron, récit du Voyage, tome 2]

Le 17 mars 1803, dans la baie des Chiens marins, Baudin donna instruction à l'enseigne Ransonnet d'aller à la pêche aux tortues avec les deux grands canots « Comme le patron de votre canot Lefèvre [Lefebvre] connaît l'endroit où se tiennent les tortues et qu'il a déjà été employé à cette pêche du temps du *Naturaliste*, il vous conduira dans l'endroit où il y a le plus d'espoir d'en trouver ». La mission revint quatre jours plus tard (21 mars) et Ransonnet rapporta au commandant que les tortues « furent très difficiles à prendre et pour se les procurer les équipages des canots furent obligés de les prendre dans l'eau et de s'avancer sur les bancs où elles se tenaient jusque par quatre pieds d'eau ce qui en rendait la pêche très difficile et même dangereuse puisqu'un

nommé Lefèvre [Lefebvre] fut attaqué par un gros requin dont il ne put venir à bout de se défendre qu'après l'avoir assommé et piqué à coup d'harpon. » [Journal de mer de Baudin]

LE LIÈVRE, Pierre Louis Marie. Originaire de Calais (Pas-de-Calais). Âgé de 28 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme 1^{er} maître de 3^e classe (timonerie) à 48 F/mois ; il mesurait 1,73 m et avait les cheveux châtons. Promu à 66 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est passé sur *Le Géographe*. Promu à 72 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il a débarqué à l'Île de France en novembre 1803.

LE PRÉVOST, Jean Marie. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 21 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 4^e classe (timonerie) à la solde de 36 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux bruns. Il a déserté à l'Île de France lors de la relâche de mars/avril 1801.

LESUEUR, Charles Alexandre. Quartier-maître de 4^e classe (canonnage) sur le *Géographe*, promu dessinateur (solde assimilée à celle d'un enseigne de vaisseau) en octobre 1801 à Timor (voir la liste des scientifiques et artistes)

LE THIERS, Jean Baptiste Robert. Originaire de Rouen (Seine-Maritime). Âgé de 27 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme 1^{er} maître de 2^e classe (timonerie) à la solde de 54 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châtons. Promu à 81 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est passé sur *Le Casuarina*. Rembarqué sur *Le Géographe* en septembre 1803 à l'Île de France, il est rentré en France à son bord.

Nota. Le 12 août 1801, dans la baie des Chiens marins, « *dans l'après-midi [...] vers les 4h notre pousse-pied, seule embarcation existant à bord, s'est trouvé mal amarré le long du bord et serait allé en dérive et eut été irrémédiablement perdu sans le citoyen Lethiers [Le Thiers] premier maître de timonerie et le pilotin de Gouhier [Degouhier] qui, sans craindre les requins qui paraissent de temps en temps et sans en être requis, se sont bénévolement jetés à la mer pour aller à la nage le chercher à plus de deux encablures derrière nous.* » [Journal d'Hamelin]

Le 27 septembre 1801, à Timor, j'ai « *mis aux arrêts pour 24 heures le maître d'équipage [Grisel] qui a mal à propos frappé et fait saigné au nez le maître de timonerie [Le Thiers]* » [Journal d'Hamelin]

LE THUILLIER, Pierre Alexandre. Originaire de Fécamp (Seine-Maritime). Âgé de 24 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 4^e classe (timonerie) à 33 F/mois ; il mesurait 1,70 m et avait les cheveux châtons. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

MARETTE, Jean François. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 27 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme 1^e maître de 1^e classe (timonerie) à 85 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux bruns. Il a déserté lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France.

MARTIN, Jean Baptiste. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 21 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme matelot de 2^e classe à la solde de 27 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux châtons. Promu 2^e maître (timonerie) à 48 F/mois à Timor en octobre 1801 puis à 54 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est rentré en France à bord du *Géographe*.

MOITIE, Jacques Noël. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 37 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme 2^e maître de 2^e classe (manœuvre) à la

solde de 69 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux châtons. Hospitalisé lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, il y sera laissé malade au départ des vaisseaux.

MONNIER, Antoine. Originaire de Saint Malo (Ille-et-Vilaine). Âgé de 22 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme matelot de 4^e classe à la solde de 24 F/mois 801; il mesurait 1,62 m et avait les cheveux bruns. Promu maître à Timor en octobre 1801, il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

Nota. Après avoir longuement lutté contre les éléments dans la baie du Géographe, le grand canot du *Naturaliste* s'était momentanément échoué ; le patron du canot rapporte que « *sans le courage et la bonne volonté de Bourgeois [le Bourgeois], Lefèvre [Lefebvre] et Monnier, ses trois canotiers, il y eut été perdu ; mais qu'ils l'avaient puissamment aidé pour le remettre à flot.* » [Journal d'Hamelin]

Lors de l'échouage du grand canot du *Naturaliste* sur l'île Rottnest (17-20 juin 1801), Louis Freycinet, qui le commandait, enferma un message dans une bouteille qu'il enterra au pied d'un arbre. Le message expliquait leur situation ; il portait les noms de tous les occupants du grand canot, dont le matelot Monnier. Toujours lors de ce naufrage Louis Freycinet rapporte dans son rapport « *Je n'ai eu qu'à me louer constamment de mes canotiers. Ils m'ont tous montré du courage et de la bonne volonté. [...] Brévedent, Monnier et Ozanne se sont rendus utiles. J'en ai été très satisfait. Je me fais un devoir et un vrai plaisir de vous le faire connaître.* » [Louis Freycinet in Journal d'Hamelin]

Le 22 décembre 1801, en mer, « *le zoologiste Le Villain du Havre est mort [...] Il m'a recommandé avant de mourir de faire payer 3 francs par jour au matelot Monnier qui a eu de lui le plus grand soin dans sa maladie.* » [Journal d'Hamelin]

NOBIS, Jean. Originaire du Havre (Seine-Inférieure). Âgé de 19 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme matelot de 1^e classe à la solde de 30 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châtons. Promu second maître calfat à 48 F/mois en octobre 1801 à Timor, puis à 54 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

PAYMALLE, Jean Basile. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 20 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 3^e classe (voilerie) à la solde 39 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux châtons. Promu à 48 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est rentré en France à bord *Géographe* en mars 1804.

PALERNE, Alexis. Il n'était pas à bord des corvettes au départ du Havre. Enrôlé sur le *Géographe* comme matelot de 2^e classe à la solde de 27 F/mois lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, il a été promu quartier-maître de 4^e classe à 36 F/mois en octobre 1801 à Timor. Il a rejoint la France à bord du *Géographe* en mars 1804.

PARIZOT, Joseph. Originaire de Gênes (Italie). Il n'était pas à bord des corvettes au départ du Havre. Enrôlé sur le *Géographe* comme matelot de 2^e classe à 27 F/mois lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île-de-France, il a été promu quartier-maître de 4^e classe à 36 F/mois en octobre 1801 à Timor. Il a déserté en novembre 1801 à l'issue de la relâche à Timor.

PETIT, Nicolas Martin. Quartier-maître de 4^e classe (canonnage) sur le *Géographe*, promu dessinateur (solde assimilée à celle d'un enseigne de vaisseau) en octobre 1801 à Timor (voir la liste des scientifiques & artistes).

PICARD, Adrien. Originaire de Bordeaux (Gironde). Il n'était pas à bord des corvettes au départ du Havre. Enrôlé sur le *Géographe* comme quartier-maître (timonerie) à la solde de 36

F/mois lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, il y a débarqué en novembre 1803.

POULAIN, Thomas. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 33 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 1^e classe (manœuvre) à la solde de 45 F/mois ; il mesurait 1,68 m et avait les cheveux bruns. Fistulaire, il a été renvoyé en France lors de la relâche de novembre 1800 à Ténériffe.

POUSSIN, Michel Nicolas. Originaire de Dieppe (Seine-Maritime). Âgé de 23 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme matelot de 1^e classe à la solde de 30 F/mois ; il mesurait 1,72 m et avait les cheveux châains. Promu quartier-maître de 4^e classe à 36 F/mois en octobre 1801 à Timor. Il est mort en mer de fièvre lithique le 19 novembre 1801, peu après le départ de Timor.

RACINE, François Joseph. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 36 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 1^e classe (manœuvre) à la solde de 45 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Promu à 51 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est mort en mer du scorbut en juin 1802.

Nota. Le 7 juin 1802, en mer, « nous perdîmes Racine, notre contremaître de cale, l'un des hommes les plus robustes et les plus estimables de notre équipage. » [Péron, récit du Voyage, tome 1]

REBEAUCOURT, Claude. Originaire de Saint-Valéry-sur-Somme (Seine-Maritime). Âgé de 39 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 3^e classe (canonnage) à la solde de 39 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux châains. Il a déserté lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France.

RENAUD, Jean Bertrand. Originaire de Brest (Finistère). Âgé de 35 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme 2^e maître de 2^e classe (canonnage) à la solde de 60 F/mois ; il mesurait 1,60 m et avait les cheveux châains. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

Nota. Le 4 août 1801, dans la baie des Chiens marins, « à 20h j'ai fait assembler l'équipage sur le gaillard d'arrière, ainsi que l'état-major en uniforme et la garnison sous les armes. J'ai fait amener devant moi les gabiers Auger, Fanfan et Renaud, embarqués de levée à l'île de France et qui depuis ce moment ont plusieurs fois donné des preuves non équivoques de leur insubordination et de leur but de troubler l'ordre et la discipline à bord par leurs propos séditieux. Je les ai convaincus de leurs torts. J'ai harangué l'équipage pour l'engager à se défier des propos de ces hommes dangereux et à porter plus d'activité en manœuvrant qu'on en met depuis l'arrivée à bord de ces remplaçants. Fanfan et Auger, par refus formel fait par eux hier d'aller à la barre de gouvernail et pour propos tendant à dissuader les autres gabiers d'y aller, ont été condamnés à recevoir chacun 12 coups de garcettes au cabestan. Renaud, contre lequel les charges étaient moins graves, a été condamné seulement être conduit comme témoin du châiment de ses complices. Ce qui a été exécuté sur-le-champ. » [Journal d'Hamelin]

Le 21 septembre 1801, à Timor, « le maître canonier [Renaud] en soufflant les canons a, par imprudence impardonnable à un homme de son métier, laissé prendre feu à la poudre contenue dans son pulvérin qui lui a brûlé la figure. » [Journal d'Hamelin]

Le 3 avril 1802 « le maître canonier [Renaud] ayant sans permission resté 48 heures sur l'île de Water House est consignés jusqu'au 1 messidor an 10 [20 juin 1802]. » [Journal d'Hamelin]

« Le maître canonier du *Naturaliste* [Renaud] est chargé, par le Préfet maritime, de la conduite des animaux vivants [à Paris]. Les soins qu'il en a eus pendant la traversée de la Nouvelle Hollande ici, sont de sûrs garants de ceux qu'il prendra de leur conservation jusqu'au lieu de leur destination. » [Extrait d'une lettre de Thouin au Muséum envoyée du Havre le 22 juin 1803]

RETZ, Pierre Guillaume. Originaire du Havre. Âgé de 30 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 1^e classe (manœuvre) à la solde de 45 F/mois ; il était de taille normale et avait les cheveux bruns. Promu à 51 F/mois en octobre 1801 à Timor, il est mort de dysenterie à l'hôpital de Sydney en août 1802.

ROUGET, Baptiste Juste. Originaire de Fécamp (Seine-Maritime). Âgé de 20 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme matelot de 1^e classe à la solde de 30 F/mois ; il mesurait 1,75 m et avait les cheveux châtain. Promu quartier-maître de 4^e classe à 36 F/mois en octobre 1801 à Timor, puis à 45 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est revenu en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

ROUTIER, François Louis. Originaire de Caen (Calvados). Âgé de 20 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 4^e classe (timonerie) à la solde de 36 F/mois ; il mesurait 1,68 m et avait les cheveux châtain. Il a déserté à l'Île de France lors de la relâche de mars/avril 1801.

SAVARY, Jean Éloi. Originaire de Fécamp (Seine-Maritime). Âgé de 31 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme contremaître de 1^e classe (manœuvre) à la solde de 57 F/mois ; il mesurait 1,65 m et avait les cheveux châtain. Il est mort de dysenterie en novembre 1801 peu après le départ de Timor.

Nota. Le 13 août 1801, dans la baie des Chiens marins, « *le pousse-pied est allé [à terre] sous le contremaître Savary pour chercher des huîtres et porter par occasion à la tente des caisses vides pour contenir le poisson salé à terre.* » [Journal d'Hamelin]

SERÉE, Jean Baptiste. Originaire de Dieppe (Seine-Maritime). Âgé de 30 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme matelot de 1^e classe à la solde de 30 F/mois ; il mesurait 1,69m et avait les cheveux bruns. Promu quartier-maître de 4^e classe à 36 F/mois en octobre 1801 à Timor, puis à 42 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

Nota. Le 2 avril 1802, en mer, « *il fut accordé un louis de gratification au nommé Ciré [Serée] matelot gabier qui aperçut [la terre] le premier et nous en donna avis.* » [Journal de mer de Baudin]

SOUDAY, Victor Auguste. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 22 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître de 4^e classe (voilerie) à 36 F/mois ; il était de petite taille et avait les cheveux bruns. Transféré sur le *Casuarina* à Sydney, il est tombé à la mer et s'est noyé en juillet 1803, peu avant la relâche de retour à l'Île de France.

Nota. « [Procès-verbal du 26 juillet 1803] *Nous capitaine, lieutenant en pied, maîtres chef et quart, et autres soussignés, certifions que: le 6 thermidor an 11 à 1h45' de l'après-midi, le nommé Nicolas Auguste Souday, aide voilier de première classe, est tombé à la mer, entraîné par un violent roulis. De suite après cet événement on a jeté à l'eau les bouées de sauvetage, viré de bord, et mis la grande voile pour tâcher de le rattraper. Le mauvais temps nous a empêchés de gagner le point où cet homme était tombé et en peu de temps nous l'avons vu couler et disparaître. Néanmoins nous n'avons abandonné notre recherche qu'après nous être bien assurés que l'on ne l'apercevait plus et que tout espoir de le sauver nous était ôté. Nous avons dressé procès-verbal de cet événement pour servir et valoir ce que de coutume. Fait à bord de la goélette le Casuarina, en mer, les jours et an susdits.* » Document signé par L. Freycinet (lieutenant de vaisseau), Ransonnet (enseigne de vaisseau), Le Murd [Le Thiers ?] (chef de timonerie), Lamy (maître d'équipage), Hubert Brué (matelot), Guillaume Marus (matelot) et Pierre Martin (matelot). [Journal de L. Freycinet]

« [Le 28 juillet 1803] dans la matinée on a fait la vente des effets de feu Auguste Souday, aide voilier. Le procès-verbal de cette vente, montant à 221 francs cinquante centimes, a été annexé au rôle d'équipage. » [Journal de L. Freycinet]

THIERY, Pierre Guillaume. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 38 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme maître de 1^e classe (manœuvre) à la solde de 100 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux gris. Il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.

Nota. « [Le 24 décembre 1800] notre équipage a été saoul toute la nuit au point que deux, qui l'étaient à perdre raison, sont venus forcer la serrure du coffre d'office des aspirants devant moi [...]. Je les ai empêchés de continuer. Le maître d'équipage [Thiery] m'a dit qu'il croyait que tous s'étaient saoulés avec les boissons qui étaient dans l'entrepôt et auxquels les gabiers pouvaient atteindre facilement, et qu'il les avait déjà vus plusieurs fois dans cet état. » [Journal de Gicquel]

[Le 6 mars 1801] à la visite du jour, on s'aperçut que les longes des barres de perroquet du grand mat étaient rompues. J'envoyai le maître d'équipage [Thiery] et le maître charpentier [Cotty] visiter eux-mêmes cette avarie et voir si en y faisant une rousture elles pourraient nous conduire jusqu'à l'île de France sans avoir la peine de descendre notre mat de hune pour les changer. Leur rapport fut que le dommage n'était pas considérable et qu'elles pourraient se raccommode en plan assez solidement pour le trajet qui nous restait à faire. » [Journal de mer de Baudin]

THOMADE, Noël. Originaire de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor). Âgé de 36 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme contremaître de 1^e classe (manœuvre) à la solde de 57 F/mois ; il était de taille moyenne et avait les cheveux bruns. Il est rentré en France à bord du *Naturaliste* en juin 1803.

TOCQUEVILLE, Louis Amand. Originaire du Havre (Seine-Maritime). Âgé de 34 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme aide-timonier de 3^e classe à la solde de 39 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux bruns. Hospitalisé lors de la relâche de mars/avril 1801 à l'Île de France, il y sera laissé malade au départ des vaisseaux.

VASSE, Thomas Timothée. Originaire de Dieppe (Seine-Maritime). Âgé de 28 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Naturaliste* comme quartier-maître (timonerie) de 2^e classe à 42 F/mois ; il était de taille moyenne et avait les cheveux châains. Il est mort par noyade dans la baie du *Géographe* en juin 1801.

Nota. « [Le 22 avril 1801] vu le grand nombre de déserteurs, je me suis décidé à rembarquer le timonier Vasse que je comptais laisser à terre à cause de son inconduite. » [Journal d'Hamelin]

« [Le 8 juin 1801] l'expédition de mon grand canot hier au soir [dans la baie du *Géographe*] pour faire un deuxième voyage à la recherche des hommes de la chaloupe du *Géographe* a coûté la vie au matelot Vasse de Dieppe, lequel a été noyé en rembarquant au bord de la mer. Ses camarades ont assuré qu'il était pris de boisson. En vain on a cherché son corps; il a coulé au fond et n'a pas reparu. C'est le premier homme que nous perdons et je le regrette bien, car c'était un bon marin. » [Journal d'Hamelin]

« [Le 8 juin 1801] l'un de nos matelots, nommé Timothée Vasse, excellent nageur, eut le malheur d'y perdre la vie. Il fut roulé par la vague et enseveli dans le sable. Je m'exposai de nouveau pour le sauver, mais inutilement. Les hommes, qui vinrent dans le canot et qui étaient partis du *Géographe*, étaient tellement saouls, que je ne pus en tirer aucun parti. Je fus donc obligé d'abandonner cette côte, en y laissant le regret de n'avoir pu sauver un excellent marin. » [Journal de Milius]

Bibliographie

Cullity Th. B., 1992. *An account of the disappearance of Thomas Timothée Vasse*. Perth

VILLY, Pierre Louis. Originaire de Dieppe (Seine-Maritime). Âgé de 29 ans au départ du Havre, il était embarqué sur le *Géographe* comme quartier-maître de 2^e classe (canonnage) à 42 F/mois ; il était de haute taille et avait les cheveux bruns. Promu à 45 F/mois en octobre 1801 à Timor, puis à 54 F/mois en novembre 1802 à Sydney, il est rentré en France à bord du *Géographe* en mars 1804.